

TECHNICIAN

Editorial:
Réflexion
sur l'avenir

Interview:
Lippi et Capello

**Jeu, set et
match en Coupe
féminine**

Interview:
Martina Voss

**Entraîneurs et
gardiens de stade:
L'approche du
football de base**

**Des amateurs
professionnels**



**JOURNAL D'INFORMATION
DES ENTRAÎNEURS**

No 43
AOÛT 2009





IMPRESSUM

RÉDACTION

Andy Roxburgh
Graham Turner

PRODUCTION

André Vieli
Dominique Maurer
Atema Communication SA
Imprimé par Artgraphic Cavin SA

REMERCIEMENTS

Hélène Fors
Mattias Grafström

COUVERTURE

Joie et complicité: l'entraîneur du FC Barcelone, Josep Guardiola, passe affectueusement la main sur la tête d'Andres Iniesta après la conquête du trophée de la Ligue des champions de l'UEFA.

(Photo: Getty Images)

Après avoir éclot en première équipe de Werder Brême, Mesut Özil (20 ans) a apporté son inspiration à l'équipe allemande championne d'Europe des moins de 21 ans.

RÉFLEXION SUR L'AVENIR

EDITORIAL

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA

A la mi-juin, quand Peter Rudbaek a traversé l'Öresundsbron, le pont qui relie le Danemark à la Suède, il a voyagé, en quelque sorte, dans le futur. En tant que directeur technique de la Fédération danoise de football, Peter était sur le chemin de son travail avec la prochaine génération d'entraîneurs danois de niveau professionnel qui étaient réunis à Halmstad pour un voyage d'étude pendant le tour final du Championnat d'Europe des moins de 21 ans. En outre, il se trouvait en Suède afin de participer aux activités de l'équipe technique de l'UEFA qui avait pour mission d'élaborer un rapport technique sur le Championnat d'Europe des M21 – une manifestation permettant d'identifier les tendances tactiques et de détecter des joueurs ayant le potentiel pour devenir les vedettes internationales de demain. L'objectif de toutes ses réflexions sur l'avenir est, d'après Peter: «Faire quelque chose de positif pour l'avenir du football.» Aussi, pourrions-nous faire la distinction entre les entraîneurs qui se trouvent au front et qui tentent de gagner le prochain match et les directeurs techniques tels que Peter Rudbaek qui tentent d'être les vainqueurs de la prochaine décennie. Mais que fait spécifiquement ce dernier groupe de techniciens dans sa quête visant à influencer l'avenir du football?

Le directeur technique ne devrait pas être confondu avec le directeur sportif du type de celui qu'on trouve en Allemagne et qui s'occupe des accords commerciaux et des transferts ou avec le rôle de directeur du football qui est en plein essor en Angleterre et qui concerne le recrutement et les conseils techniques au conseil d'administration. Un directeur technique, soit dans un club soit dans une association nationale, est au premier chef responsable de gérer et d'appliquer un programme de déve-

loppement technique. Par exemple, Gérard Houllier, le responsable technique de la Fédération française de football, affirme: «Mes responsabilités englobent trois domaines principaux – la formation des entraîneurs, le football de base et les équipes nationales.» Bien sûr, Gérard ne dirige plus des équipes directement mais il contrôle le programme et il offre tout son soutien à l'équipe des entraîneurs nationaux. La formation des entraîneurs, le développement des joueurs et la promotion des activités de football de base sont donc les aspects fondamentaux de la description du métier de directeur technique. Il est également nécessaire pour le responsable des entraîneurs d'organiser des cours/manifestations, de favoriser les réunions, de produire du matériel et des publications, de donner des présentations, de représenter l'organisation dans les questions techniques, de coordonner les différents plans de développement et d'être un penseur du football – un «chercheur d'idées» d'après Peter Rudbaek. Pour connaître la réussite comme directeur technique, il est nécessaire d'avoir de la crédibilité au sein de la communauté du football. Cela signifie avoir une formation étendue dans le football. Si vous n'avez pas entraîné des équipes ou formé de jeunes joueurs, il est difficile de vendre votre message ou de connaître les subtilités du métier. Des qualités en matière de communication, une aptitude à l'organisation, des compétences d'entraîneur, de la patience, le pouvoir d'influencer, de la personnalité, de la vision, de l'esprit de décision ou de la curiosité sont des éléments clés pour toute personne occupant un tel poste dans le domaine technique. Le directeur technique doit avoir la même mentalité que l'entraîneur de Liverpool, Rafa Benitez, qui a souligné: «Je me pose sans cesse des questions, je cherche constamment de nouvelles solutions et de nouvelles manières d'agir.» Par-dessus tout il faut avoir le sens de l'humilité parce que le directeur technique est au service du football et aide les autres à réaliser leurs rêves et à satisfaire leurs ambitions.

A mon sens, toute association nationale et tout club professionnel devrait avoir un directeur technique, quelqu'un qui puisse jouer un rôle essentiel dans l'amélioration du football via la formation des entraîneurs, le développement des joueurs et la promotion du football de base. En entraînant la prochaine génération et en soutenant ceux qui sont au front actuellement, le directeur technique doit suivre les tendances du football et pousser tout le monde – entraîneurs, joueurs et responsables du football de base – à un niveau plus élevé. Cela signifie montrer la voie vers l'avenir et, comme Peter Rudbaek, traverser le pont de l'Öresundsbron, à savoir créer un lien entre le présent et l'avenir du football.



Discussion entre directeurs techniques lors d'une séance pratique au 17^e Cours de l'UEFA pour les formateurs d'entraîneurs à Lisbonne en 2008.

INTERVIEW

PAR ANDY ROXBURGH,
DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA



PA Wire / PA Images

Marcello Lippi

ILS SONT TOUS DEUX ITALIENS, TOUS DEUX DIPLÔMÉS DE L'ÉCOLE D'ENTRAÎNEURS DE LA FÉDÉRATION ITALIENNE DE FOOTBALL À FLORENCE, TOUS DEUX RÉCIPENDIAIRES DU TITRE D'ENTRAÎNEUR DE L'ANNÉE EN SÉRIE A, TOUS DEUX VAINQUEURS DE LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA ET TOUS DEUX DIRIGENT ACTUELLEMENT DES ÉQUIPES NATIONALES. MARCELLO LIPPI, LE CHAMPION DU MONDE DE 2006, VIT SA DEUXIÈME PÉRIODE COMME ENTRAÎNEUR EN CHEF DE L'ITALIE, TANDIS QUE FABIO CAPELLO, DE DEUX ANS SON AÎNÉ, S'OCCUPE DE L'ÉQUIPE NATIONALE D'ANGLETERRE DEPUIS DÉCEMBRE 2007. LE PREMIER FUT UN JOUEUR DE PREMIER PLAN À LA SAMPDORIA. IL DIRIGEA DES CLUBS TELS QUE NAPOLI, JUVENTUS ET INTER MILAN, REMPORTANT CINQ FOIS LE TITRE, LA SUPER COUPE DE L'UEFA, LA COUPE INTERCONTINENTALE AINSI QUE LA LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA (1996). LE SECOND, QUI INSCRIVIT LE BUT VICTORIEUX POUR L'ITALIE CONTRE L'ANGLETERRE À WEMBLEY EN 1973, A REMPORTÉ DES TITRES DE CHAMPION NATIONAL AVEC TOUS LES CLUBS QU'IL A DIRIGÉS (À SAVOIR L'AC MILAN, REAL MADRID, L'AS ROME ET JUVENTUS), Y COMPRIS QUATRE TITRES EN SÉRIE A ET DEUX SUCCÈS EN LIGA, SANS MENTIONNER SES TRIOMPHES EN LIGUE DES CHAMPIONS DE L'UEFA ET EN SUPER COUPE DE L'UEFA AVEC L'AC MILAN EN 1994.

MARCELLO ET FABIO SONT RECONNUS DANS TOUT LE MILIEU DU FOOTBALL COMME DEUX DES PLUS GRANDS ENTRAÎNEURS DU MONDE. ILS CONNAISSENT LE SUCCÈS, CE SONT DES PROFESSIONNELS DU PLUS HAUT NIVEAU ET ILS SONT EXTRÊMEMENT SAGES – CE SONT DES MAÎTRES ENTRAÎNEURS...

LIPPI ET CAPELLO

1 • **Qu'est-ce qui vous a le plus impressionnés cette saison en Ligue des champions de l'UEFA?**

Lippi: J'ai été très impressionné par la qualité élevée du jeu sur le plan technique, en particulier par le FC Barcelone, mais aussi par la puissance et par la mentalité de gagnant de Manchester United tout au long de la saison. Ces clubs ont tous deux mérité d'atteindre la finale. Une chose qui m'a frappé a été le nombre restreint d'avant-centres ou de joueurs de pointe. En général, on n'a vu qu'un seul attaquant principal et il était coupé des autres joueurs quand ceux-ci se repliaient. La grande vitesse, l'intense vélocité du jeu d'attaque a été pour moi l'élément principal du point de vue technique.

Capello: J'aimerais mettre en évidence l'habileté d'un entraîneur comme Guus Hiddink, qui a joué contre le FC Barcelone et lui a causé d'énormes difficultés – en fait il l'a presque éliminé. Guus a souli-



Empics Sport

Fabio Capello

gné la nécessité de connaître son adversaire et de planifier le match de la bonne manière. On dit que parfois les grands joueurs peuvent faire la différence mais ils ne peuvent la faire que si le match est planifié de manière appropriée par l'entraîneur. Une autre équipe qui m'a réellement impressionné a été le FC Liverpool – c'est une équipe qui est vraiment faite pour la Ligue des champions et sa performance contre Real Madrid a été formidable. C'est pourquoi j'ai été très surpris quand Liverpool a été bouté hors de la compétition par Chelsea. Normalement, quand Liverpool joue à domicile, il est vraiment difficile pour ses adversaires d'obtenir un résultat; mais, dans ce match, l'équipe n'a pas été capable de pratiquer son jeu habituel. Tant Guus Hiddink que Pep Guardiola, tout particulièrement en finale, ont été à même de causer des problèmes à leurs adversaires et c'est l'habileté des entraîneurs que j'aimerais mettre en exergue en l'occurrence.

MARCELLO LIPPI
AVEC LA COUPE DU MONDE
CONQUISE EN 2006
EN ALLEMAGNE.

STF/AFP/Getty Images



Fabio Capello donne des instructions à l'attaquant anglais Wayne Rooney lors d'un match de qualification de la Coupe du monde 2010.

Getty Images

2 • Y a-t-il eu quelque chose, du point de vue tactique, qui a été important?

Lippi: Du point de vue du jeu, l'habileté de Barcelone à conserver le ballon a été remarquable et, en raison de cela et de sa bonne organisation, l'équipe a très peu dépensé d'énergie – c'est courir après le ballon qui est éprouvant du point de vue physique. Et puis, tactiquement, comme l'a mentionné Fabio, c'est une grande habileté qui a été démontrée dans la privation de l'espace, par exemple, Chelsea contre le FC Barcelone dans une égalité qui a duré 180 minutes. Chelsea a été un peu malchanceux et cet affrontement a sans doute été la seule expérience négative pour Barcelone durant la saison de la Ligue des champions. La tradition, les grandes qualités techniques, la manière de jouer, la culture du football des joueurs espagnols, leurs redoutables demis – ils jouaient déjà comme cela quand ils étaient enfants – nous les avons toujours connus. Mais maintenant ils ont acquis la capacité de vaincre; parce que jusqu'à l'EURO,

l'Espagne n'était pas capable de décrocher la timbale. Ces joueurs ont vraiment grandi et ils croient en la victoire.

Capello: Je crois que cette victoire de Barcelone sera très importante mais elle doit être évaluée correctement. J'espère que les joueurs anglais ou les joueurs allemands n'essayeront pas de copier les joueurs espagnols. Chaque équipe a ses propres caractéristiques. Certains entraîneurs sont venus en Angleterre, par exemple, des entraîneurs couronnés de succès tels Juande Ramos et Phil Scolari, et ils ont essayé d'inculquer en peu de temps leur style de jeu aux clubs anglais mais ça n'a pas vraiment marché parce qu'il est difficile d'introduire un style qui ne convient pas aux caractéristiques des joueurs que l'on dirige. Les quatre grands clubs d'Angleterre ont différentes approches – la manière de Liverpool est différente de celle d'Arsenal parce qu'Arsène Wenger a une approche similaire à celle du jeu de passes de Barcelone. Cela a plus été

une question de défense pour Arsenal qu'une question de style. A l'avenir, la clé pour les entraîneurs sera de comprendre ce qu'ils ont entre leurs mains et comment tirer le meilleur de ce qui est disponible.

3 • Quelles sont vos attentes pour la Coupe du monde de 2010 en Afrique du Sud?

Lippi: Eh bien, d'abord, nous devons nous qualifier. Nous ne le sommes pas encore mais avons bon espoir. Quand de grandes équipes comme l'Italie, l'Angleterre, les Pays-Bas, l'Argentine, le Brésil et la France participent à d'importantes compétitions, elles n'y vont pas seulement pour participer ou pour laisser une bonne impression – elles se déplacent pour remporter le tournoi. Mais le processus qui mène à la victoire est long. Tout d'abord, il faut se qualifier et, dans mon cas, je dois reconstruire l'équipe, en m'assurant que je ne gaspille pas trop ce que nous avons. Nous disposons de quelques très bons joueurs dans l'équipe, même si



PA Archive/PA Images

**FABIO CAPELLO LÈVE LES BRAS
AU MOMENT OÙ SON TIR VA PÉNÉTRER
DANS LES BUTS DE PETER SHILTON
ET PERMETTRE À L'ITALIE DE BATTRE L'ANGLETERRE
1-0 À WEMBLEY LE 14 NOVEMBRE 1973.**

un certain nombre d'entre eux deviennent âgés. Puis je dois trouver quelques nouveaux joueurs de qualité pour occuper les places vacantes. Aussi mon objectif est-il d'essayer de recréer un groupe qui a la même attitude psychologique que le groupe qui a remporté la Coupe du monde en 2006 en Allemagne. Mon objectif est clair: essayer de gagner la Coupe du monde.

Capello: Eh bien, c'est une question que toute l'Angleterre s'est posée pendant des années. Nous allons essayer autant que possible de participer au tour final mais, avant de penser à cela, nous devons nous qualifier, comme l'a dit Marcello. L'équipe d'Angleterre est une bonne équipe mais nous savons tous que dans le football il y a peu de choses entre le ballon qui frappe le poteau et qui va au fond des filets et celui qui passe à côté du but. Aussi, parfois il y a une infime différence entre un résultat positif et un résultat négatif mais nous allons certainement essayer d'atteindre la finale en Afrique du Sud.

4 • Quelles sont les difficultés auxquelles l'on fait face quand on dirige une équipe nationale?

Lippi: La principale difficulté est le manque de temps pour inculquer à vos

joueurs tout ce que vous avez dans votre cœur et dans votre tête. Il s'agit d'essayer de délivrer des messages qui peuvent construire une équipe. De nos jours, nous ne pouvons pas éviter tout ce qui concerne la construction d'une équipe. L'équipe nationale n'est pas représentative des meilleurs joueurs d'une nation – je ne suis même pas certain que j'aie pris les meilleurs joueurs, sur le plan technique, en Allemagne. Quelques bons joueurs sont peut-être restés à la maison mais j'ai eu certainement des joueurs extraordinaires en termes d'appartenance à un groupe et tous les effets positifs qui vont avec ça. La difficulté est donc que vous disposez de très peu de temps mais que vous devez créer ce sens de l'appartenance, cet esprit d'équipe et vous devez le faire rapidement.

Capello: En ce qui me concerne, cela a été quelque chose de vraiment nouveau. J'avais l'habitude de travailler tous les jours comme les entraîneurs de club le font. J'ai dû aborder tous les problèmes et parler constamment aux joueurs – j'ai passé beaucoup de temps avec eux à la fois dans les bons moments et dans les moments difficiles. Créer un groupe avec l'équipe nationale a donc vraiment été une expérience nouvelle parce qu'il n'y a tout simplement pas de temps à disposition.

Vous devez aussi écouter les besoins des clubs, en particulier quand il s'agit de matches amicaux. Ils ont peut-être des revendications et vous devez les comprendre parce que nous utilisons les joueurs mais ce sont eux qui les paient. Et la difficulté que j'ai est que je dois préparer un match et immédiatement après dire au revoir aux joueurs. Puis, 40 jours plus tard peut-être, ils réapparaissent. Vous avez tout préparé pour le prochain match et les deux joueurs auxquels vous devez parler le plus sont blessés et ne sont pas avec vous. Souvent tout le travail que vous avez effectué doit être laissé de côté et vous repartez complètement à zéro. En tant qu'entraîneur national, je suis d'accord avec Marcello, que c'est plus une question psychologique qu'une question tactique parce que vous ne pouvez pas faire beaucoup de choses en quatre jours. Il peut y avoir de nouveaux joueurs et vous devez leur donner des instructions. Mais la chose importante est de mettre en place un groupe et d'avoir les joueurs qui peuvent exprimer leur personnalité. J'ai eu une expérience en Angleterre lors du premier entraînement quand j'ai pensé: ils sont magnifiques, ils jouent très bien techniquement, en faisant circuler le ballon à une grande vitesse. Puis nous avons joué contre la Suisse à Wembley et le décor fut différent. Ils se sont montrés craintifs, ils ont manqué de confiance en soi et n'ont pas été positifs. Ce fut un scénario totalement différent; c'était donc pour eux une question mentale, un fardeau, en raison de l'importance que revêtait l'équipe nationale.

Lippi: par rapport à ce que Fabio a dit, lors de ma première période avec l'équipe nationale, après nous être qualifiés, nous sommes allés disputer un match amical aux Pays-Bas. Ce fut un magnifique match contre une très bonne équipe et nous avons gagné 3-1. Mais il y a eu un problème parce que nous étions en novembre et que je n'allais pas revoir mes joueurs jusqu'en mars prochain, trois mois et demi plus tard, quand nous devons jouer contre l'Allemagne à Florence. Aussi je me rappelle que j'ai dit aux joueurs que nous resterions en contact et que nous parlerions de l'équipe nationale, de nos qualités, de nos forces, et du fait que nous avions grandi en tant que groupe. Nous ne voulions pas perdre tout ce que nous avons construit parce que nous étions contraints d'être



Kunkel/Bongarts/Getty Images

Fabio Capello et Marcel Desailly célèbrent la victoire de l'AC Milan sur Barcelone en finale de la Ligue des champions en 1994 à Athènes.

**FABIO CAPELLO ET MARCELLO LIPPI ÉCHANGENT
LEURS VUES AVEC ARSÈNE WENGER LORS DU FORUM
DES ENTRAÎNEURS D'ÉLITE DE L'UEFA EN 2006.**



UEFA-ijwooda.ch



«Si vous éprouvez le besoin de me parler, je suis là pour vous.» Marcello Lippi s'adresse à ses joueurs lors d'une séance d'entraînement à Coverciano en juin 2009.

Getty Images

séparés aussi longtemps. Quand nous nous sommes rencontrés à Coverciano, notre centre technique à Florence, la veille du match contre l'Allemagne, j'ai dit à nos joueurs: je crois que nous allons disputer un très bon match contre l'Allemagne, comme nous l'avons fait la semaine dernière contre les Pays-Bas. Ils m'ont regardé et j'ai dit: n'ayez crainte, je ne suis pas devenu fou mais je crois que nous allons jouer comme si nous avions joué la semaine dernière. Et, finalement, nous avons disputé un match magnifique et, à ce moment-là, j'ai su que nous avions grandi en tant que groupe et que celui-ci était une équipe très importante.

5 • Si l'on parle de Coverciano, qu'avez-vous retiré d'avoir appris votre métier d'entraîneur au centre de la Fédération italienne de football à Florence?

Lippi: Eh bien, fondamentalement, une formation à Coverciano vous donne tout ce dont vous avez besoin pour être entraîneur. En tant que joueur, si vous vous sentez disposé à embrasser le métier d'entraîneur après votre carrière de joueur, vous pensez que vous connaissez le football – vous avez parlé de tactique avec votre entraîneur, vous avez fait l'expérience du programme d'entraînement physique, etc. Après trois

mois à Coverciano, vous réalisez que vous faites des choses auxquelles vous n'aviez jamais pensé auparavant. Toutes les connaissances que vous avez accumulées durant votre carrière ont besoin d'être réunies et cela peut être fait en étudiant la science des sports, la préparation physique, l'entraînement technique et tactique, les méthodes et ainsi de suite. L'expérience de Coverciano est utile pour l'organisation de toutes les choses que vous avez apprises en tant que joueur professionnel.

Capello: Quand vous êtes joueur, tout ce que vous avez à faire est de penser à votre propre jeu, à votre condition physique, à votre alimentation, etc. – vous vous entraînez, vous rentrez à la maison et c'est tout. Mais quand vous devenez entraîneur, vous devez songer à la préparation physique et mentale de tout l'effectif, construire un esprit d'équipe, en étant conscient des questions médicales. Par-dessus tout, vous devez développer vos qualités de chef. Vous réalisez alors que vous ne vous concentrez pas sur vous-même ou un joueur en particulier mais sur l'équipe en tant qu'ensemble. A Coverciano, on vous enseigne tous ces concepts et c'est extrêmement utile. Bien sûr, les résultats dépendent aussi de la chance mais la chance n'est pas le seul élément. Vous êtes choisi pour ce travail en raison de vos connaissances du métier d'entraîneur et la formation dispensée à Coverciano vous les donne.

6 • Comment décririez-vous votre manière de diriger?

Lippi: Il y a une différence entre diriger un club et diriger une équipe nationale. Fabio n'a peut-être pas encore atteint ce stade mais, quand vous préparez une équipe pour la Coupe du monde, et pas seulement pour un match de qualification, vous avez 50 jours pour fournir quelque chose et vous passez beaucoup de temps sur le terrain. Je crois qu'il y a beaucoup de similitudes entre Fabio et moi-même en termes de manière de diriger. Je pense que les joueurs des grandes équipes ne souhaitent pas la figure d'un père mais plutôt un guide puissant, un entraîneur compétent qui peut les conduire aux objectifs qu'ils doivent atteindre – à savoir la victoire. Puis, que l'entraîneur soit sympathique ou non n'est pas très important.



García/APP/Getty Images

MARCELLO LIPPI ENTOURÉ DE SES JOUEURS APRÈS LA CONQUÊTE DE LA COUPE DU MONDE 2006.

Quand je parle avec mes joueurs, je dis: je ne suis pas votre père ou votre grand frère mais, bien sûr, si vous éprouvez le besoin de me parler, je suis là pour vous. Ce dont vous avez besoin dans ce rôle en tant qu'entraîneur en chef, ce sont les compétences nécessaires en termes de tactique et de technique. Mais je crois que gérer des ressources humaines est fondamental de nos jours pour être entraîneur au niveau de l'élite.

Capello: Eh bien, je suis entièrement d'accord avec ce que Marcello a dit; et il a raison, nous avons beaucoup de similitudes. Je dirais également que, comme entraîneur, vous avez tous les jours 23 ou 25 joueurs suivant qu'il s'agit d'un effectif national ou d'un club et chacun d'entre eux vous juge. Vous êtes toujours et à chaque instant sous les feux de la rampe – de même que vos réactions quand vous gagnez, vos réactions quand vous perdez. Comment vous gérez ceci ou cela et la manière dont vous travaillez sur le terrain. Je n'ai pas remporté la Coupe du monde comme Marcello mais je pense qu'il y a certaines choses que vous apprenez et qui peuvent être transférées de l'environnement d'un club à celui de l'équipe nationale. Par exemple, nous avons perdu contre la France et bien sûr tout le monde était très malheureux en

raison de ce triste résultat. Mais j'ai dit: «Les gars, aujourd'hui je suis très heureux.» Ils m'ont tous fixé parce qu'ils ont pensé que j'étais fou. J'ai continué et ai dit: « Oui, je suis très heureux de la manière dont nous avons joué les 30 premières minutes contre les deuxièmes de la Coupe du monde 2006. Nous avons joué à un niveau très élevé et nous leur avons rendu la vie dure. Ces trente minutes peuvent nous fournir une base et, à l'avenir, nous devons faire en sorte que cette performance de 30 minutes dure les 90 minutes du match. » Depuis ce moment-là, nous sommes entrés sur le terrain avec une manière de penser différente.

7 • Dans quelle mesure le football a-t-il changé depuis que vous êtes entraîneur?

Lippi: Ce qui a changé de nos jours, c'est le fait qu'il faut jouer de différentes manières en fonction des caractéristiques des joueurs que vous avez à disposition. Par le passé, il y avait habituellement une manière de jouer commune chez la plupart des équipes. Tout ce que vous deviez faire était de sélectionner les meilleurs joueurs pour composer votre équipe. Mais, maintenant, vous devez sélectionner de bons joueurs du point de vue technique,

des joueurs qui sont aussi très forts mentalement. En Italie, les équipes jouent de différentes manières, avec des compositions d'équipe variées, et au niveau national, je dois choisir la meilleure formation pour les joueurs que je sélectionne. En général, les entraîneurs ont besoin de nos jours d'utiliser différents systèmes pour mieux exploiter les qualités et les caractéristiques des joueurs disponibles au moment précis.

Capello: Je pense qu'il y a eu certains changements, certaines évolutions. Quand j'étais joueur, les Pays-Bas commençaient à jouer d'une manière ressemblant au football moderne. Puis Arrigo Sacchi a innové et nous avons suivi ce développement pendant un certain nombre d'années. Comme Marcello le disait, je pense que de nos jours il faut prendre en considération différentes formations que vous pouvez utiliser contre différents adversaires. Vous devez aussi être flexible et être capable de changer, même pendant un match particulier. Vous devez être capable de faire des permutations entre les postes de vos joueurs afin de frapper vos adversaires là où ils sont les plus vulnérables. Aussi, en tant qu'entraîneur national, devez-vous sélectionner les meilleurs joueurs, les joueurs les plus capables mais, par-dessus tout vous devez être capable de créer un groupe de base. On peut ensuite le compléter comme nous l'avons fait avec Theo Walcott contre la Croatie. Quand les journalistes ont vu la composition de l'équipe et que je m'apprêtais à aligner ce joueur de vingt ans, ils ont pensé que j'étais devenu fou. Mais, en fait, il était le plus capable pour assumer ce rôle pour l'Angleterre à ce moment-là, tant et si bien que c'est ce qu'il fallait faire. Vous devez être flexible, trouver les meilleurs joueurs pour le poste concerné et prendre des décisions courageuses.

8 • Quelle est votre analyse du football italien de nos jours?

Lippi: Je crois vraiment que la véritable expression du football d'un pays n'est pas donnée par les équipes de clubs mais par l'équipe nationale. Nous nous trouvons encore dans le processus de construction de notre équipe pour l'an prochain. Nous sommes champions du monde, notre équipe des moins de 21 ans est forte et il y a de nombreux bons juniors qui sont en train d'émerger; je



Getty Images

Fabio Capello suit ses joueurs pendant le match de qualification contre le Kazakhstan à Almaty.

THE TECHNICIAN

WOMEN'S

JEU, SET ET MATCH EN COUPE FÉMININE

LA COUPE FÉMININE DE L'UEFA N'EST PLUS. LA COMPÉTITION VA ÊTRE REBAPTISÉE LIGUE DES CHAMPIONS FÉMININE DE L'UEFA ET, POUR LA PREMIÈRE FOIS, LES DEUXIÈMES DES HUIT GRANDES NATIONS D'EUROPE SE TROUVERONT SUR LA GRILLE DE DÉPART PARMİ LES 53 CANDIDATS DE 44 ASSOCIATIONS NATIONALES.

A partir de la fin de septembre, 32 d'entre eux disputeront les matches aller et retour qui conduiront deux équipes à la première finale jumelée avec la Ligue des champions masculine de l'UEFA. Il est prévu que cette finale se joue (sur un seul match au lieu de l'actuelle formule des matches aller et retour) à Madrid le jeudi 20 mai, deux jours avant le point culminant que constituera la finale de la compétition masculine au Stade Santiago Bernabeu.

L'imminence de changements aussi radicaux offre l'occasion d'évaluer la situation du jeu de la première compétition interclubs féminine d'Europe. Même si la huitième finale a débouché sur une cinquième victoire d'une équipe allemande, le reste du scénario s'est résumé à un «conte de l'inattendu».

Au match aller, le champion de Russie Zvezda-2005, qui pouvait s'enorgueillir d'avoir épinglé quelques victimes prestigieuses sur le chemin menant à sa première finale, devait accueillir son homologue néophyte allemand du FCR 2001 Duisbourg. Pour l'entraîneur en chef Aleksandr Grigoryan, le premier défi était de se préparer pour un match qui, étant donné que le terrain du club à Perm était une surface synthétique non conforme aux standards de l'UEFA, a dû se disputer à 700 km de là, à Kazan – à mi-chemin de Moscou. Il s'est refusé à invoquer la fatigue provoquée par douze heures de route comme excuse, soutenant que les visiteuses allemandes avaient également effectué un long voyage. Avec du recul, toutefois, il considérait qu'il avait consenti des

efforts exagérés pour que les joueuses soient décontractées. «Si une autre occasion m'était donnée, a-t-il commenté, je travaillerais vraiment à faire monter la tension avant la finale.» Son autre regret a été la décision de prendre l'initiative du jeu face aux Allemandes. «Une approche plus prudente aurait été adéquate et nous aurions pu nous concentrer sur le jeu de contre-attaque vu que nous avons été, en fait, très peu en possession du ballon. Après coup, j'ai réalisé que huit des joueuses n'ont pas vraiment été à même d'entrer dans le match.»

Le «conte de l'inattendu» est survenu en deuxième mi-temps d'un match dans lequel les Allemandes avaient pris l'avantage 1-0. Leur entraîneur, l'ancienne

internationale Martina Voss, avait souligné l'importance de ne pas encaisser de but, Zvezda s'étant montré dangereux par de longues passes à ses attaquantes. Elle avait mis l'accent sur la nécessité d'une défense compacte, de passes diagonales pour changer le jeu et du gain des duels à un contre un. Ses attentes ont été dépassées quand les filets russes ont tremblé à cinq reprises durant la dernière demi-heure.

La défaite 0-6, qui a fait suite à une longue série victorieuse, a eu des effets traumatisants. Trois jours plus tard, Aleksandr Grigoryan a remis sa démission et l'équipe s'est déplacée en Allemagne pour le match retour avec le directeur sportif Stanislav Kharitonov à sa tête.



Simone Laudehr, du FCR 2001 Duisbourg, aux prises avec Vera Dyatel (23) de Zvezda-2005.

Grimm/Bongarts/Getty Images



LA JOIE DES JOUEUSES DU FCR 2001 DUISBOURG APRÈS LA CONQUÊTE DU TROPHÉE.

Maren Meinert, l'ancienne internationale allemande qui entraîne actuellement les équipes M19 et M20, a été approchée par le Technicien pour jeter un regard d'observatrice technique sur le match retour à Duisbourg – et elle a ainsi suivi le deuxième épisode d'une conclusion étonnamment courue d'avance. «C'était étrange parce que ce match a été influencé par des facteurs extérieurs», a-t-elle commenté. «Une foule record de plus de 28 000 personnes a créé une excellente ambiance mais cela a rendu les joueuses de Duisbourg nerveuses et les a incitées à tenter de briller individuellement plutôt qu'en équipe. Les attentes de Zvezda de remporter le titre étaient manifestement faibles, mais les Russes étaient extrêmement motivées pour éviter un nouveau résultat négatif ou humiliant.»

Elle a vu l'équipe locale s'aligner dans une composition en 4-2-3-1 qui lui avait bien rendu service à Kazan, avec Marina Hegering et Annemieke Kiesel évoluant en couverture au milieu du terrain, Simone Laudehr et Fatmire Bajramaj sur les côtés et Femke Maes dans le sillage de l'attaquante la plus avancée, Inka Grings. Zvezda a aligné un 4-4-2 classique et compact avec Natalia Barbashina assumant un rôle

très en retrait derrière l'unique attaquante Dariya Apanashchenko.

«Duisbourg a eu de la peine à lancer des attaques incisives», commente Maren. «L'équipe était disciplinée et a beaucoup couru mais la nervosité combinée avec une équipe russe très compacte a fait qu'elle a cherché très souvent à transmettre directement la balle à Grings qui tentait ensuite d'élargir le jeu sur les ailes. Mais les Allemandes ont été parfois dépassées avec beaucoup d'espace entre les lignes. Dans ses meilleurs moments, Duisbourg a présenté un bon mélange de phases offensives avec les demis centraux déclenchant des mouvements de combinaisons par des passes courtes. Quand Jennifer Oster et Turid Knaak ont apporté leur fraîcheur sur les ailes en deuxième mi-temps, il y a eu plus régulièrement des centres à l'intérieur de la surface de réparation. Mais, bien sûr, le résultat obtenu en Russie faisait que Duisbourg n'avait pas à prendre de risques – cela suffisait pour priver Zvezda de chances de marquer.»

Le défi auquel a fait face Stanislav Kharitonov a été de restaurer la confiance par un résultat digne – et cet objectif a été atteint avec un match nul 1-1.

«Ce n'est pas surprenant, souligne Maren, l'accent a été mis sur une activité défensive compacte, avec deux ou trois joueuses fonçant sur Grings dès que celle-ci recevait le ballon. Bien entendu, les Russes procédaient à des mouvements de transition rapides au sein de leur défense repliée pour éviter que le ballon ne soit joué derrière leur défense. La plupart de leurs contre-attaques directes reposaient sur une longue passe à Barbashina qui tentait de transmettre la balle à la vélocité attaquante Apanashchenko. Cette dernière a été l'une des joueuses les plus en vue de Zvezda: elle était rapide, courait bien derrière la défense et elle a montré ses qualités dans les duels quand elle a inscrit le but. J'ai également été impressionnée par les deux demis. Valentina Savchenkova était très à l'aise avec le ballon et ne le perdait jamais. Elle était toujours disponible et son jeu de passes était du plus haut niveau. Le demi de couloir droit, Vera Dyatel, a signé quelques bons mouvements sur l'aile, a effectué quelques bons centres et, techniquement, avait des qualités magnifiques.»

«Hormis Grings, qui a très bien tenu son rôle, je pense que deux autres joueuses de Duisbourg ont eu une influence importante sur le jeu», ajoute Maren. «Annike Krahn a été une bonne organisatrice au centre de la défense, elle avait un bon rythme et elle défendait de manière très judicieuse. Et elle a marqué le but égalisateur sur un coup de coin. Annemieke Kiesel a également bien joué en récupérant des ballons au milieu du terrain. Elle a travaillé avec beaucoup d'acharnement et a manifesté de bonnes idées quand le ballon était en sa possession. Pour un technicien, le résultat du match aller a fait qu'il était difficile de tirer des conclusions sur le match retour. Mais je pense que Duisbourg a vraiment mérité de gagner et que c'est un spectacle positif qui a été offert à une foule très nombreuse et à un très grand nombre de téléspectateurs.»

La nouvelle Ligue des champions féminine de l'UEFA représente maintenant une occasion en or pour la principale compétition interclubs d'Europe d'atteindre un niveau encore plus élevé.



L'Allemande Annemieke Kiesel résiste à la charge de Vera Dyatel.



Crimm/Bongarts/Getty Images

L'entraîneur de l'équipe gagnante, **Martina Voss**, considère que la Coupe féminine de l'UEFA est «**Le meilleur événement que nous ayons connu en termes de construction d'équipe**»

LA VICTOIRE 7-1 À L'ADDITION DES DEUX MATCHES DE LA FINALE CONTRE ZVEZDA-2005 A ÉTÉ UN SUCCÈS PARTICULIÈREMENT SAVOUREUX POUR MARTINA VOSS. SÉLECTIONNÉE 125 FOIS EN ÉQUIPE D'ALLEMAGNE COMME DEMI OFFENSIF, CETTE DERNIÈRE EST DEVENUE ENTRAÎNEUR EN CHEF DU CLUB DE SA VILLE NATALE, LE FCR 2001 DUISBOURG, APRÈS AVOIR JOUÉ PENDANT UNE DÉCENNIE AU SEIN DE CETTE ÉQUIPE ET, TOUT COMME JOSEP GUARDIOLA L'A FAIT AVEC LE FC BARCELONE, ELLE A CONNU LA SATISFACTION TRÈS PARTICULIÈRE DE CONDUIRE «LE CLUB DE SA VIE» AU SOMMET DE LA HIÉRARCHIE EUROPÉENNE.

Le score de 6-0 à Kazan pourrait donner l'impression que la Coupe féminine est une compétition facile à gagner. Est-ce que c'est le cas?

Aucun titre n'est facile à gagner. Le résultat du match aller en Russie est trompeur parce que, ce jour-là, nous avons produit des actions de football de classe mondiale tandis que, dans les matches joués précédemment, nos performances pourraient être qualifiées de «bonnes» ou peut-être de «très bonnes». Pour Zvezda, ce fut le chemin contraire parce que cette équipe avait disputé dix matches de Coupe féminine de l'UEFA sans en perdre un seul et avait battu les anciens champions. Ce jour-là, les Russes n'ont pas été vraiment elles-mêmes et, bien sûr, ce n'est pas bon qu'une finale soit remportée avec un tel écart. Nous avons commencé à voir ce que valait réellement Zvezda au match retour, quand cette équipe s'est beaucoup mieux comportée.

Comment avez-vous motivé vos joueuses pour le match retour alors que chacun sentait que la finale était déjà jouée?

Je n'ai pas eu besoin de le faire. Nous étions convenues que nous voulions signer une grande performance devant quelque 28 000 spectateurs. Mais il y avait encore une autre raison. C'était la première fois que les supporters s'étaient déplacés uniquement pour nous voir. Lors de la finale de la Coupe d'Allemagne, ils

viennent pour regarder la finale masculine parce que celle-ci se joue après la nôtre. Aussi cela a-t-il motivé les joueuses naturellement et je n'ai pas eu besoin de faire quelque chose de particulier.

Pensez-vous que vos joueuses ont tiré de précieuses leçons sur le chemin menant à la finale?

Elles ont beaucoup appris, c'est certain. Pas seulement sur le terrain mais également en dehors de celui-ci. Elles ont été confrontées à des situations nouvelles et inconnues et ont dû s'y adapter. En compétition nationale, vous connaissez vos adversaires. Au niveau international, il est difficile de connaître vos adversaires et vous devez vous adapter très rapidement aux situations nouvelles pendant les matches. Nous avons très bien réussi et nous sommes améliorées au fur et à mesure que la Coupe féminine de l'UEFA progressait. Le deuxième aspect est la confiance en soi. Vous apprenez que vous n'avez pas besoin de connaître votre adversaire pour être bon et que vous devez uniquement être bon vous-même pour réaliser de bonnes performances et obtenir un résultat.

Avez-vous rencontré beaucoup de styles de jeu différents dans votre marche vers la finale?

Nous avons découvert deux ou trois styles de jeu différents. Bien entendu, les équipes que nous dominions nettement

ont été contraintes d'adopter un style défensif et nous n'avons eu besoin qu'une seule fois de procéder à un changement prévu dans notre approche tactique. Ce fut à Lyon où nous avons joué en fait avec trois demis défensifs parce que nous voulions empêcher Ingvild Stensland d'organiser le jeu d'attaque de notre adversaire. Nous avons procédé à un autre petit changement pendant le match dans le but d'une approche plus offensive et, Dieu merci, nous sommes parvenues à revenir à 1-1. C'était un changement nécessaire mais, fondamentalement, nous avons appliqué le même style.



Kupper/Bongarts/Getty Images

Linda Bresonik s'oppose à Nicole Banecki, du FC Bayern, au cours de la rencontre au sommet de la Bundesliga, remportée 4-0 par les nouvelles championnes d'Europe.



LE RÉSULTAT DU TIRAGE AU SORT DES MATCHES DE QUALIFICATION DE LA NOUVELLE LIGUE DES CHAMPIONS FÉMININE DE L'UEFA.

Vous avez mentionné des matches où vous vous attendiez à dominer et la Bundesliga est considérée généralement comme le championnat national le plus fort en Europe. A quel niveau se situe la compétition nationale par rapport à la Coupe féminine?

Je pense que les équipes qui évoluent au niveau international pourraient évoluer en Bundesliga. Dans notre ligue, il y a déjà de grandes différences et les quatre ou cinq meilleures équipes évoluent à un niveau plus élevé que le reste. Il est toujours difficile de spéculer sur la manière dont une équipe se comporterait dans une autre ligue mais la ligue allemande est, en ce moment, probablement l'une des meilleures ou peut-être la meilleure. Le succès des équipes allemandes en Coupe féminine l'atteste.

Quelle est votre impression d'ensemble de la Coupe féminine et pensez-vous que le passage à la Ligue des champions constitue un progrès?

Pour nous, la Coupe féminine est une expérience entièrement positive. Nous avons connu tellement de moments formidables. Aller en finale a été le meilleur événement que nous ayons connu en termes de construction d'équipe. Nous avons eu l'impression de faire partie de quelque chose de particulier pendant tout le tournoi, jouant des matches à l'étranger

et vivant une fantastique expérience. C'était nouveau et, pour nos jeunes joueuses, totalement différent des matches en Bundesliga. La Coupe féminine nous laisse des souvenirs positifs. C'était le sommet pour nous et pour le développement de l'équipe.

La Ligue des champions féminine constitue sans aucun doute une amélioration! La Ligue des champions a une valeur élevée et une meilleure image de sorte que le profil de la compétition sera plus élevé et qu'il sera plus facile de la promouvoir. Permettre aux deuxièmes ainsi qu'aux champions d'y participer est évidemment bon pour la compétition aussi. Celle-ci sera plus attrayante quant à son nom et à sa substance. L'élément qu'il s'agira de tester est le fait de disputer la finale dans un endroit neutre. Il faudra beaucoup de travail sur le plan médiatique et dans le domaine de la publicité pour inciter le public à venir au stade pour assister à du football féminin du plus haut niveau. Cela créera également des possibilités de susciter l'intérêt dans des pays où le public n'est pas encore conscient de la qualité du football féminin. La finale devrait être une vitrine. Je suis optimiste de nature et je crois qu'il vaut la peine d'essayer. Nous pourrions voir ensuite ce qui peut être amélioré ou ce que nous pouvons restaurer. Je fais confiance à l'UEFA pour prendre les bonnes décisions.

Le projet d'organiser la finale peu avant la finale de la Ligue des champions masculine est quelque chose que vous faites depuis quelques années déjà en Allemagne – pensez-vous que cette politique est la bonne?

Nous devons essayer. Mais s'il n'y a pas d'intérêt du côté des spectateurs, nous devrions avoir le courage de revenir en arrière. Ou peut-être jouer à un endroit étranger à la finale masculine. En Allemagne, les deux finales de coupe se sont disputées, ces dernières années, au même endroit et le même jour. Mais nous sommes en train de changer cela. La coupe d'Allemagne féminine se disputera dans un endroit neutre et indépendant dès l'an prochain afin de lui donner un nouvel élan.

Vous parlez d'une manifestation constituant une vitrine mais que peut-on faire pour améliorer le football interclubs féminin dans le reste de l'Europe afin de le hisser à la hauteur des standards allemands?

Les structures doivent être améliorées, ce qui peut être fait en démontrant que le football féminin est très passionnant, que

les femmes peuvent pratiquer un très bon football et que les caractéristiques physiques des joueuses ont évolué. Le football féminin a de bonnes chances de s'améliorer. En Angleterre, par exemple, les joueuses de l'équipe nationale sont «sous contrat» avec la Fédération anglaise de football, qui leur offre des possibilités de développement et un peu d'argent de manière à ce qu'elles puissent se concentrer sur leur entraînement. Toutefois, on doit veiller à ce que le fossé entre les joueuses de l'équipe nationale et les autres ne devienne pas trop important. Et les médias doivent être incités à promouvoir notre sport.

Vous avez mentionné les possibilités d'entraînement – quelque chose de particulièrement important dans le football féminin. Quel serait un programme hebdomadaire typique au sein de votre club?

D'ordinaire, nous disputons les matches de Bundesliga le dimanche. Le lundi, nous avons un entraînement de récupération, avec les remplaçantes et les joueuses n'ayant pas joué avec la deuxième équipe et qui s'entraînent un peu plus avec moi. Le mardi, nous nous entraînons deux fois, le matin et le soir. Le matin avec les joueuses professionnelles ou celles qui travaillent pour des clubs sportifs ou pour leurs parents et qui peuvent participer. Le mercredi, les joueuses de l'équipe nationale ont un entraînement physique à Cologne avec l'entraîneur de l'équipe nationale féminine. Le jeudi, nous nous entraînons de nouveau deux fois – le matin avec celles qui le peuvent et le soir avec les autres. Le vendredi nous nous entraînons une fois et, d'ordinaire, le samedi est libre, ou nous voyageons. Aussi, en règle générale, les joueuses de l'équipe nationale s'entraînent sept fois par semaine.

Sur quels aspects mettez-vous l'accent durant l'entraînement?

Cela dépend de ce que nous devons préparer pour le week-end. Si nous avons un adversaire que nous devons presser au milieu du terrain, nous nous concentrons sur l'aspect tactique du match. Autrement, nous tentons d'entraîner les mouvements dans les deux directions. Nous essayons toujours d'entraîner la technique sous beaucoup de pression, dans des espaces restreints et sur un rythme élevé. Cela se fait toujours sous la forme d'un match afin que la concentration demeure élevée et aussi afin d'accroître le facteur divertissant. Les joueuses veulent toujours gagner.



Annika Krahn, arrière centrale du FCR 2001 Duisbourg, barre le chemin de l'attaquante de Zvezda-2005 Dariya Apanashchenko.

ALEX FERGUSON, FRANK RIJKAARD, MARCELLO LIPPI, JUANDE RAMOS ET FABIO CAPELLO AUX CÔTÉS DU DIRECTEUR TECHNIQUE DE L'UEFA ANDY ROXBURGH, AVEC LES TROPHÉES DE LA LIGUE DES CHAMPIONS ET DE LA COUPE UEFA QU'ENSEMBLE, ILS ONT GAGNÉ À SEPT REPRIS.



UEFA-pjwoods.ch

pense donc qu'il y a un avenir très positif pour le football italien.

Capello: Nous avons maintenant des joueurs nés en Italie mais dont les familles sont originaires d'autres pays comme Mario Balotelli de l'Inter Milan, ce qui n'était pas le cas par le passé. De tels joueurs pourraient faire partie de l'équipe de Marcello à l'avenir. Il en est de même en Angleterre où j'ai quelques très bons joueurs de moins de 21 ans, que je vais intégrer dans l'équipe nationale en temps opportun. En ce qui concerne le football en Italie, et je suis désolé de le dire, je pense que nous manquons de fluidité dans notre manière de jouer parce que, à mon sens, en ligue italienne, même si nous avons de bons arbitres, ils doivent interrompre le jeu trop souvent. Aussi, quand nous commençons à jouer en Ligue des champions, nous sommes habitués à un style d'arbitrage très strict: si un joueur tombe, le jeu est interrompu. Nos équipes ont besoin de temps pour s'adapter à l'approche européenne. C'est le public et les spectateurs italiens qui demandent cet arbitrage rigide – si quelque chose se passe et que l'arbitre n'interrompt pas le jeu, il sera critiqué. Nous devons beaucoup nous améliorer dans ce domaine du jeu. Le football italien constitue un très bon environnement pour les jeunes talents et les jeunes joueurs sont vraiment bons. Je crois donc fermement que l'avenir sera positif pour l'équipe nationale mais, pour savoir si un, deux ou trois clubs italiens réussiront en Ligue des champions, nous devons attendre.

Lippi: Oui, je suis d'accord. Et je reconnais qu'il y a parfois en Italie une mauvaise attitude de la part des joueurs envers les arbitres et leurs assistants. Dans le football international, les arbitres n'acceptent pas certains types de comportement de la part des joueurs, des choses qui parfois arrivent en Italie, de telle sorte qu'ils les expulsent et que les joueurs sont ensuite suspendus.

Capello: Oui, bien sûr. C'est quelque chose que j'ai vu en Angleterre et qui est très important. Les joueurs avaient l'habitude de contester toutes les décisions de l'arbitre. Le public, les journalistes et les entraîneurs ont souhaité que cela cesse; ils ont souhaité davantage de respect et c'est plus ou moins ce qui est arrivé.

Je pense que la FIFA et l'UEFA devraient vraiment renforcer la notion de respect envers les arbitres. C'est vraiment décevant de voir tous les joueurs se presser autour de l'arbitre et l'injurier. Nous devons réaliser que les arbitres peuvent aussi commettre des erreurs et cette «attaque des arbitres» est un très mauvais exemple pour les jeunes joueurs. Y mettre un terme devrait être la politique officielle.

9 • Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez changer ou améliorer dans le football de nos jours?

Lippi: Il y a certainement de nombreuses choses qui pourraient être changées ou améliorées. Mais, pour moi, ce qui est d'une importance primordiale, c'est que les pays conservent leurs caractéristiques en matière de football. Manifestement, le football sud-américain est devenu un peu plus européen en ce sens qu'il s'efforce d'être plus pragmatique, plus organisé qu'auparavant. Dans l'intervalle, le football européen a assimilé certains éléments sud-américains, en particulier la qualité technique. Mais il est important pour chaque pays de rester fidèle à sa «tradition footballistique». Je pense que le football anglais sera fondamentalement toujours anglais mais son équipe nationale en sera la meilleure expression. En ce qui concerne le football italien, je pense

que des améliorations peuvent être apportées, en particulier sur le plan de l'attitude.

Capello: Si nous parlons d'innovation, je pense que le recours à des arbitres supplémentaires à côté des buts pourrait constituer un important progrès. C'est aussi une mesure positive que de jouer avec le même modèle de ballon dans une compétition particulière – une pratique qui a été adoptée en Ligue des champions de l'UEFA. L'amélioration de la technologie a continué à avoir un impact sur le football. Quand nous considérons le football d'il y a sept ou huit ans, il était presque impensable de tirer de distances qui sont banales de nos jours. Les essais à longue portée de Ronaldo viennent immédiatement à l'esprit. Ainsi des progrès ont certainement été réalisés grâce à la technologie mais je pense qu'il y a encore du travail à accomplir en termes d'attitude envers l'arbitre et dans la diminution du nombre d'erreurs commises par les arbitres, en particulier dans la surface de réparation, par exemple, en ce qui concerne les fautes de main. Nous avons vu certaines équipes souffrir en raison de ces erreurs. Avec tous les efforts qui sont consentis tout au long d'une saison, nous devrions essayer autant que possible d'éviter de pénaliser des équipes en raison de ces erreurs. C'est vraiment frustrant pour un entraîneur de voir son travail gâché de cette manière alors qu'il s'apprête à franchir la ligne d'arrivée.



Marcello Lippi explique à ses joueurs ce qu'il attend d'eux lors d'une séance d'entraînement à Florence.

Getty Images



Empics Sport

ENTRAÎNEURS ET GARDIENS DE STADE L'APPROCHE DU FOOTBALL DE BASE

DANS QUELLE MESURE CONNAISSEZ-VOUS BIEN VOTRE GARDIEN DE STADE?

DANS QUELLE MESURE LES JOUEURS LE CONNAISSENT-IL BIEN? CONSIDÉREZ-VOUS QU'IL FAIT PARTIE DE VOTRE ÉQUIPE DE SOUTIEN? A-T-IL ACCÈS AU VESTIAIRE?

Ces questions ne sont en aucune manière de la rhétorique. Il y a deux ans, on pouvait lire dans le rapport technique de la Ligue des champions de l'UEFA: «Les entraîneurs sont convaincus que l'on sous-estime souvent l'importance de la surface de jeu. Une bonne surface rapide peut constituer un apport inestimable à la qualité du spectacle présenté. Si le terrain n'est pas dans un état impeccable, il aura un impact négatif sur la technique et la fluidité du mouvement d'attaque. Le spectacle peut facilement perdre de son éclat parce que la vitesse du jeu de combinaisons est un facteur critique dans

des matches au plus haut niveau, où l'espace a encore plus de prix.»

L'engagement de l'UEFA pour fournir aux artistes des terrains optimaux a été démontré lors de l'EURO 2008, lorsque la totalité de la pelouse de Bâle a été refaite en un temps record entre les matches du Portugal contre la Suisse et l'Allemagne après des pluies torrentielles. Et il y a aussi des signes que les décideurs dans les clubs d'élite deviennent de plus en plus conscients de l'importance des surfaces sur lesquelles évoluent leurs équipes – au point qu'il y a déjà eu des cas de

«transferts internationaux» concernant des gardiens de stade qui se sont taillé une réputation dans l'entretien des terrains, qu'il y ait de la pluie, du soleil, une lourde série de matches ou un programme estival chargé en matière de concerts pop. A l'UEFA, on souligne souvent l'importance des véritables «gens de terrain» dans le football et il y a maintenant une tendance positive de respect accordé aux gardiens de stades qui, au sens littéral, soignent le terrain.

La finale de la Ligue des champions à Rome a démontré l'importance de la surface de jeu – et pas seulement en termes de planéité digne d'une table de billard ou de hauteur du gazon. Barcelone et Manchester United font partie des équipes d'élite dont le jeu repose sur des combinaisons de passes effectuées sur un rythme élevé, lesquelles exigent que la balle traverse la surface de jeu en l'effleurant. Dans le jeu de Liverpool, les passes sont souvent caressées plutôt que frappées.

Certains journalistes ont été déconcertés quand Josep Guardiola, lors de la conférence de presse précédant la finale de Rome, a évoqué l'arrosage du terrain un sujet qui, au milieu du battage médiatique autour de Cristiano Ronaldo et de Lionel Messi, a pu paraître insignifiant. Mais le patron de Barça craignait véritablement que la température élevée alliée au peu d'humidité rende la pelouse du Stadio Olimpico lente, ce qui aurait pu être préjudiciable aux traditions du jeu de déviation des deux antagonistes – et aux millions de spectateurs suivant le match dans quelque 200 pays.



Getty Images

Lionel Messi, du FC Barcelone, est pris en sandwich entre Wayne Rooney et Michael Carrick au cours de la finale à Rome contre Manchester United.



Le gazon est soigneusement tondu avant la finale au Stade olympique de Rome.

Ses soucis concernant la surface de jeu étaient compréhensibles si l'on a à l'esprit ce que lui et ses joueurs avaient pris l'habitude de faire dans leur fief du Camp Nou. Le credo de l'équipe en matière de football repose sur un jeu de combinaisons fluide, essentiellement à une touche de balle, pratiqué sur un rythme constamment élevé. Contrôler le ballon est souvent moins important que le jouer instantanément. Une surface fiable est donc un élément primordial aussi bien pour la vitesse du ballon qu'au moment de la frappe.

Le club catalan n'est assurément pas le seul à considérer les conditions du terrain comme faisant partie intégrante des préparatifs tactiques pour un match donné. Et, comme les séances d'entraînement sont préparées en fonction des conditions des matches, les terrains d'entraînement doivent répondre exactement aux mêmes standards.

Au Camp Nou, les préparatifs sont méticuleux. Le matin d'un match, une station météorologique située à côté de la pelouse mesure le niveau d'évaporation, la vitesse et la direction du vent ainsi que l'humidité. Ces données sont ensuite rassemblées avec les prévisions des chutes de pluie et les capacités de drainage pour calculer automatiquement le nombre de minutes d'arrosage nécessaires pour produire la surface de jeu et la texture que les joueurs, les entraîneurs et le style de jeu demandent. Entre 75 et 60 minutes avant le coup d'envoi, la pelouse est rafraîchie avec suffisamment d'eau pour garantir la circulation de la balle à une vitesse optimale.

Des investissements ont été consentis dans un système automatisé reposant sur 53 points d'arrosage individuels, dont 28 se trouvent aux limites de la surface de jeu. Un système de télécommande permet au gardien du stade d'activer un, deux ou plusieurs des points d'irrigation en même temps en pressant sur les boutons d'un appareil pas plus grand qu'un téléphone mobile tout en se tenant le long de la ligne de touche. Cela signifie que, les jours de match, l'arrosage peut être effectué sans déranger les équipes TV ou les photographes et peut même être effectué quand les arbitres inspectent le terrain ou durant l'échauffement. A ce stade, l'arrosage n'a rien à voir avec la nutrition du terrain – il humecte simplement le gazon et augmente la vitesse à laquelle la balle effleure la surface. La même procédure est utilisée durant les séances d'entraînement lors desquelles le gardien du stade est à même à presser sur les bons boutons dès que les joueurs ou l'équipe des entraîneurs lui disent qu'une zone spécifique – peut-être là où le soleil est le plus violent – a besoin de quelques gouttes d'eau. Au Camp Nou, ce n'est pas un spectacle inhabituel que de voir les joueurs travailler dans un secteur du terrain pendant que les arroseurs humectent la zone où il est prévu qu'ils effectuent la suite de leur séance d'entraînement. Le gardien du stade est un membre actif de l'équipe de soutien.

Cela signifie que le jour du match il n'est pas question pour lui d'arroser la pelouse avant le coup d'envoi et de rentrer à la maison. Les joueurs dési-

rent que les conditions demeurent relativement constantes durant toute la partie et c'est uniquement si le degré d'humidité se situe aux alentours de 70% qu'on peut supposer qu'une intervention ultérieure ne sera pas nécessaire. Une humidité faible alliée à des vents violents peut provoquer des changements substantiels dans les deux heures s'écoulant entre la fin de l'échauffement et le coup de sifflet final du match. Aussi, lors des matches du championnat d'Espagne, l'un des devoirs du capitaine est de s'entretenir quelques instants avec le gardien du stade alors que celui-ci accompagne l'équipe à sa sortie du terrain à la fin de l'échauffement. Le gardien du stade est aussi attendu aux vestiaires à la mi-temps pour apporter des prévisions météorologiques de dernière minute sur la base d'une information par satellite. Après entretien avec le capitaine et un membre de l'équipe des entraîneurs, une décision est prise quant au degré d'arrosage nécessaire – si tant est que cela soit le cas – durant la mi-temps.

Il est sans doute important de souligner que sept des joueurs du FC Barcelone ayant commencé la finale de la Ligue des champions de l'UEFA à Rome sont issus du centre de formation du club où leur technique a été peaufinée à des standards suffisamment élevés pour les intégrer dans le jeu de passes labellisé de la première équipe. Pour y parvenir, l'objectif est d'atteindre, pour les terrains d'entraînement et les surfaces utilisées pour les matches de la deuxième équipe, les mêmes standards que pour la surface de jeu du stade principal.

Il est plus qu'évident que tous les clubs de la planète ne peuvent se mettre au niveau des références fixées par Barça et les autres clubs d'élite européens. Mais leur exemple est peut-être l'un de ceux qui doivent être cités par les techniciens quand ceux-ci tentent d'influencer certains décideurs du club en matière d'investissement dans l'entretien des terrains. Combien d'ambitions dans les clubs ont-elles été entravées, en terme de style de jeu, par le manque d'une surface de jeu adéquate? Quelle place cette question devrait-elle occuper sur la liste des priorités du technicien? Et quelle importance y a-t-il à faire sentir au gardien du stade qu'il est un membre précieux de l'équipe de soutien?



Sportsfile

**JAVIER YEPES EST PORTÉ EN TRIOMPHE
APRÈS LA VICTOIRE DE LA CASTILLE-ET-LÉON
EN COUPE DES RÉGIONS DE L'UEFA 2009.**

DES AMATEURS PROFESSIONNELS

LUBOMIR BOHUN, SLOBODAN CRNADAK, SRETEN CUK, DMITRY GOLUBEV, FRANCIS JADOLLE, SORINEL PATRASCU, GERRY SMITH ET JAVIER YEPES SERONT PROBABLEMENT SURPRIS DE VOIR LEURS NOMS DANS LE TECHNICIAN. ILS SONT MIS EN EXERGUE EN TANT QU'ENTRAÎNEURS EN CHEF, RESPECTIVEMENT, DE BRASTISLAVA (SLOVAQUIE), SLAVEZ GRADISKA (BOSNIE-HERZÉGOVINE), ZAGREB (CROATIE), PRIVOLZHIE (RUSSIE), KEMPEN (BELGIQUE), OLTÉNIE (ROUMANIE), DE LA RÉGION 1 (RÉPUBLIQUE D'IRLANDE) ET DE CASTILLE-ET-LÉON (ESPAGNE) – LES HUIT ÉQUIPES AMATEURS QUI ONT DISPUTÉ, DANS LES PITTORESQUES ENVIRONS DE ZAGREB, LE TOUR FINAL DE LA COUPE DES RÉGIONS DE L'UEFA.

En ce qui concerne les entraîneurs, la compétition comporte des défis particuliers. La grille de départ comportait 43 équipes régionales avec des effectifs de vingt hommes dont des joueurs en provenance d'un nombre important d'équipes, un grand nombre d'entre eux se répartissant sur une zone géographique conséquente. Par exemple, l'équipe de Castille-et-Léon qui a remporté la compétition a été sélectionnée parmi neuf provinces espagnoles. En termes de terrains d'entraînement, le travail est

comparable à la préparation d'une équipe nationale en ce sens que la construction de l'équipe doit être généralement réalisée dans le cadre de rassemblements de courte durée – mais avec des ressources disponibles sensiblement inférieures.

Cela étant dit, il y a eu certains «luxes». Par exemple, Javier Yepes, dont la conquête du titre en Croatie lui a valu une autre mention ailleurs dans ce numéro, a pu construire son équipe sur la base

de l'effectif utilisé dans les matches disputés par les régions autonomes espagnoles. La conception tactique du jeu de position de sa défense à quatre (qui n'a encaissé qu'un seul but lors du tour final et des matches de qualification) a été largement louée lors du tour final. «Il y avait une vraie famille, a-t-il commenté, et il faut dire que, dans notre cas, nous avons joué ensemble en tant qu'équipe ces trois dernières années.»

Gerry Smith, l'entraîneur en chef des Irlandais, a procédé à sa sélection sur la base de joueurs des provinces de Leinster et de Munster. Il a été en mesure de préparer son équipe lors d'un camp d'entraînement au Portugal (afin de s'acclimater aux conditions étouffantes et humides qu'elle rencontrerait vraisemblablement – et cela été le cas – en Croatie) et de disputer des matches de préparation contre quelques équipes italiennes de série C. Il a également été méticuleux en effectuant autant de recherches que possible sur les autres finalistes – mais la règle générale en Coupe des régions de l'UEFA est que les adversaires ont tendance à être relativement imprévisibles.

Sorinel Patrascu, l'entraîneur en chef de l'équipe roumaine qui a perdu de peu la finale face aux Espagnols, a également bénéficié du soutien de son association nationale avec l'apport de Florin Halagian, l'un des gourous de la famille des entraî-



Gerry Smith, entraîneur de la Région 1 de République d'Irlande, parle à ses joueurs lors d'une séance d'entraînement dans la région de Zagreb.

Sportsfile

SORINEL PATRASCU, ENTRAÎNEUR DE LA SÉLECTION ROUMAINE D'OLTÉNIE, DONNE DES CONSIGNES À SES JOUEURS.



neurs roumains, qui s'est déplacé pour le tour final en tant que conseiller technique.

Toutefois, il faut dire qu'il y a eu aussi bien des soustractions que des additions. Francis Jadoulle, par exemple, l'entraîneur de l'équipe de Kempen, sélectionnée avec des joueurs en provenance des régions d'Anvers et du Limbourg, a passé les tours de qualification en faisant équipe avec Stanny Meskens qui, malheureusement, n'a pu prendre congé pour faire le voyage de la Croatie. L'entraîneur de Zagreb, Sreten Cuk, a dû se passer de son meilleur buteur, Igor Hajduk, qui venait de changer de travail et qui n'a donc pas été en mesure de prendre congé. En d'autres termes, il y a eu certains problèmes que les Marcello Lippi de ce monde ne rencontrent pas d'habitude...

D'un autre côté, il n'y avait pas de pressions du niveau de Lippi contre lesquelles il fallait se battre. Lors du tour final, la convivialité a été l'élément dominant avec des joueurs et des entraîneurs plus soucieux de faire de ce tournoi un rassemblement social mémorable. A un niveau un peu plus formel, il y a eu deux tables rondes avec les entraîneurs et des membres de l'équipe administrative de l'UEFA dans le but de débattre de la compétition en particulier et du football amateur régional en général.

Mais, sur le terrain, le football a été extrêmement compétitif – comme Erich Rutemöller (un autre «gourou» de l'entraînement et de la formation des entraîneurs pouvant s'enorgueillir d'une longue carrière à la Fédération allemande de football) peut en témoigner. «Je dois dire d'emblée que le tournoi a été remarquablement organisé par l'UEFA et le pays hôte, la Croatie. Les matches se sont disputés dans de magnifiques conditions en termes de stades, de terrains, de vestiaires, de sécurité, de liaison et de soutien aux joueurs. J'ai aussi constaté que les performances des arbitres ont été impeccables.»

La philosophie de l'UEFA est que la Coupe des régions devrait être un tournoi amateur organisé avec des standards professionnels. Comme l'a commenté Erich, la même philosophie pourrait s'appliquer au travail d'entraîneur. «Le niveau a été remarquable. Toutes les équipes étaient très bien préparées et ont abordé leurs matches avec une immense – mais pas

excessive – ambition et détermination. Les matches se sont disputés avec une grande discipline tactique et, dans l'ensemble, il y a eu un équilibre impressionnant entre les qualités défensives et offensives. La composition de base la plus répandue a été un flexible 4-4-2 avec quatre défenseurs bien exercés jouant à plat, un travail de zone rationnel au milieu du terrain et un soutien de l'arrière pour les deux attaquants. Il y a eu une intéressante diversité de styles et de philosophies de jeu. Certains ont attaqué de

et, tant sur le terrain qu'en dehors de celui-ci, on pouvait sentir leur plaisir et leur fierté de participer à un tournoi européen.»

Comme l'entraîneur de Bratislava, Lubomir Bohun, l'a souligné, «voir des joueurs qui désirent prendre du plaisir en jouant et pratiquer un football attrayant est extrêmement positif et a fait de ce tour final une formidable expérience pour chacun». En même temps, il y a eu une «sérieuse» nuance au bonheur général



Malgré l'opposition du défenseur d'Olténie Ionut Stoica, Antonio Ramirez ouvre la marque pour la Castille-et-Léon lors de la finale à Zapresic.

manière plus directe avec des passes longues et diagonales. Mais la volonté générale était de faire circuler le ballon autour des seize mètres avec des combinaisons de passes courtes et rapides. Cela a été tout particulièrement le cas avec les équipes de Roumanie et d'Espagne dont les qualités techniques en ont rapidement fait des favoris et leur ont permis de se qualifier pour la finale. Les Espagnols, tout particulièrement, ont semblé puiser leur inspiration de l'équipe victorieuse à l'EURO 2008 et ont remporté le tournoi de manière méritée. »

«Je ne peux adresser que des éloges aux entraîneurs», a-t-il ajouté. «Ils avaient manifestement bien préparé leurs équipes; ils ont été bons dans l'approche tactique de leurs matches et se sont adaptés avec succès aux situations spécifiques des matches. Outre leurs qualités de footballeurs, les joueurs ont fait preuve d'un bon niveau général de condition physique – il n'était pas facile pour les finalistes de disputer quatre matches en huit jours –

de l'événement. Un certain nombre de recruteurs se trouvaient parmi les personnes qui sont venues voir les matches – et l'entraîneur des représentants de la Belgique, Francis Jadoulle, a pu en comprendre les raisons. «Cela nous donne à tous une chance de voir à l'œuvre des joueurs âgés de moins de 26 ans qui auraient peut-être été assez bons pour mériter un contrat professionnel mais qui, pour une raison ou une autre – peut-être la formation, le choix d'une profession ou simplement des cas de gens ayant passé à travers les mailles du filet – se sont retrouvés à l'échelon inférieur.»

La Coupe des régions de l'UEFA, lancée peu avant le tournant du siècle pour remplacer les compétitions amateurs des années 1960 et 1970, a non seulement fourni une vitrine à des joueurs «proches des professionnels» mais a également offert une occasion de reconnaître le travail d'entraîneurs extrêmement compétents oeuvrant actuellement dans le football amateur.



**LES MOINS DE 17 ANS
ALLEMANDS APRÈS LEUR
VICTOIRE SUR LES PAYS-BAS
À MAGDEBOURG.**

NOUVEAUX ET PLUS VIEUX «ENFANTS»

IL Y A UN AN, LA LISTE DES GAGNANTS DE TITRES AVAIT ÉTÉ QUALIFIÉE D' «ODE À L'EXPÉRIENCE» AVEC LUIS ARAGONÉS (70 ANS), JUAN SANTISTEBAN (71 ANS), ALEX FERGUSON (66 ANS) ET DICK ADVOCAT (60 ANS) QUI AVAIENT REMPORTÉ L'OR DANS LES COMPÉTITIONS INTERCLUBS AINSI QUE DANS LES COMPÉTITIONS RÉSERVÉES AUX ÉQUIPES NATIONALES. LA SAISON 2008-09 A MONTRÉ QUE LES VIEUX ROUTIERS ÉTAIENT COMBATTUS PAR DES «ENFANTS» RELATIVEMENT NOUVEAUX DANS LE MILIEU.

La finale qui s'est déroulée à Rome était le 13^e match de Ligue des champions de l'UEFA de Josep Guardiola sur le banc du FC Barcelone – un détail par rapport aux 140 matches de son adversaire de la soirée, Alex Ferguson. Le fait d'égaliser son collègue adulé en réussissant le triplé championnat, coupe et Ligue des champions qu'United avait signé dix ans plus tôt a permis à Pep, âgé de 38 ans, pour sa première saison comme entraîneur

à l'échelon de l'élite, d'illustrer une formule espagnole pittoresque s'appliquant généralement aux nouveaux venus qui connaissent le succès: «Il arrive et embrasse le saint». Une version allemande pourrait servir de citation pour Marco Pezzaioli, un autre nouveau venu qui, à 40 ans, a conduit l'équipe des moins de 17 ans à son premier titre européen tandis que sa compatriote Martina Voss, qui n'a que quelques mois de plus, se trouvait sur le banc quand le FCR 2001 Duisbourg remporta la dernière édition de la coupe féminine de l'UEFA, qui va être maintenant rebaptisée du nom de Ligue des champions féminine de l'UEFA.

Mais il serait erroné de supposer que la voix de l'expérience ne s'est plus fait entendre de manière bruyante et claire. Mircea Lucescu, 63 ans, a dirigé de main de maître le parcours du FC Shakhtar Donetsk qu'il a mené à la première victoire européenne pour un club ukrainien depuis l'indépendance de ce pays (suivant ainsi les traces du FC Dynamo Kiev de Valeri Lobanovsky dans les années 1970 et 1980). Mais peut-être que l'image la plus encourageante a été révélée devant un nombre de spectateurs beaucoup moins important quand Javier Yepes a mené une équipe de Castille-et-Léon à la victoire dans la finale de la Coupe des régions de l'UEFA – son dernier match dans une carrière de 45 ans au niveau amateur. «J'ai dit que ce serait un rêve de remporter ce tournoi, a-t-il déclaré après la finale qui s'est disputée en Croatie, et le rêve est devenu réalité. C'est une manière formida-

ble de terminer ma carrière après un aussi grand nombre d'années comme entraîneur dans le football amateur – une manière magnifique de dire au revoir et de se retirer en homme satisfait.» Javier, comme il est bon de vous voir figurer au tableau d'honneur!

Ligue des champions de l'UEFA à Rome

FC Barcelone – Manchester United FC 2-0

Or: Josep Guardiola
Argent: Alex Ferguson

Coupe UEFA

à Istanbul

FC Shakhtar Donetsk – Werder Brême 2-1 après prolongation

Or: Mircea Lucescu
Argent: Thomas Schaaf

Coupe féminine de l'UEFA

FCR 2001 Duisbourg – Zvezda-2005 7-1 à l'addition des deux matches

(6-0 à Kazan; 1-1 à Duisbourg)

Or: Martina Voss
Argent: Aleksandr Grigoryan / Stanislav Kharitonov

Coupe des régions de l'UEFA en Croatie

Castille-et-Léon (Espagne) – Olténie (Roumanie) 2-1

Or: Javier Yepes
Argent: Sorinel Patrascu

Championnat d'Europe des moins de 21 ans

en Suède

Allemagne – Angleterre 4-0

Or: Horst Hrubesch
Argent: Stuart Pearce

Championnat d'Europe des moins de 17 ans

en Allemagne

Allemagne – Pays-Bas 2-1 après prolongation

Or: Marco Pezzaioli
Argent: Albert Stuivenberg

Championnat d'Europe féminin des moins de 17 ans

en Suisse

Allemagne – Espagne 7-0

Or: Ralf Peter
Argent: Angel Vilda



Mircea Lucescu, fier d'avoir conduit le FC Shakhtar Donetsk à une victoire historique dans la dernière Coupe UEFA.



Sportstiftung

ENTRAÎNEMENT

PAR JÖRGEN LENNARTSSON
entraîneur des moins de 21 ans, Suède

Entraînement de la conservation de la balle en fonction de la position

Objectif

- Développer la qualité du jeu de conservation du ballon avec des joueurs occupant leurs positions et rôles normaux.

Nombre de joueurs

- 9 contre 9 (4-3-2) + 1 demi central évoluant avec l'équipe en possession du ballon.

Éléments concernant le travail de l'entraîneur

- Passe rapide de qualité.
- Communication – en parlant et avec le langage corporel.
- Variation entre passes longues et passes courtes.
- Patience si nécessaire.
- Travail avec vos propres schémas entre les joueurs, par exemple:
 - construction de l'arrière
 - coopération des attaquants
 - coopération des défenseurs et des ailiers
 - combinaison entre joueurs de la manière dont vous désirez qu'ils adressent des passes et qu'ils se déplacent.

Développement

- Avec des buts normaux et des gardiens au lieu de petits buts.
- Hors-jeu uniquement dans les 16 derniers mètres.
- Cette progression offre davantage de possibilités d'entraîner la manière d'attaquer, en conservant le ballon et avec un schéma.



Getty Images

La Super Coupe de l'an dernier à Monaco avec l'ouverture de la marque pour Zénith-St-Petersbourg contre Manchester United.



Terrain

- Moitié du terrain.

Règles

- Les équipes essaient de conserver le ballon et de travailler leur jeu de conservation du ballon.
- Quand elles ont une bonne occasion d'attaquer, elles peuvent marquer des buts dans l'un des trois petits buts. On ne peut pas marquer d'une distance supérieure à 5 mètres.
- S'il n'y a pas une bonne occasion de marquer, conservez le ballon.
- Au maximum 2 ou 3 touches de balle.
- Variation – uniquement avec le ballon au sol.



AGENDA

2009

23 août – 10 septembre

- Tour final du Championnat d'Europe féminin (Finlande)

28 août

- Super Coupe de l'UEFA (Monaco)

3 – 4 septembre

- 11^e Forum pour les entraîneurs des clubs d'élite (Nyon)

21 – 23 septembre

- 8^e Atelier de travail pour les directeurs de la formation des entraîneurs (Athènes)

30 novembre – 2 décembre

- Atelier de travail pour les entraîneurs nationaux d'équipes féminines (Nyon)



UEFA
Route de Genève 46
CH-1260 Nyon
Suisse
Téléphone +41 848 00 27 27
Téléfax +41 22 707 27 34
uefa.com

Union des associations
européennes de football

